

# Midi Libre

Gard : retranché dans sa chambre depuis 4 ans, sa mère le croit Hikikomori



Certains jeunes vivent reclus à la maison pendant des années. ILLUSTRATION NASSIRA BELMEKKI / MIDI LIBRE

**Société, Santé, Nîmes**

Publié le 19/03/2019 à 14:21

**Dans le Gard, Sylvie est la maman d'un jeune homme de 23 ans qui s'est coupé du monde extérieur depuis des années. Une attitude qui découle, selon elle, du harcèlement scolaire dont il a été victime. Après de nombreuses recherches et lectures, Sylvie est persuadée que son fils est "Hikikomori", un terme japonais qui signifie "se cloîtrer" et touche de jeunes adultes dans plusieurs pays du monde.**

Depuis le collège et le début de la 5e, Xavier (prénom d'emprunt\*), jeune garçon malentendant, est harcelé par certains de ses camarades "jusque dans les toilettes", raconte sa mère, avertie par le frère jumeau de Xavier. "Ce n'était plus tenable, il a fini l'année scolaire à la maison, avec des cours par correspondance. Il a beaucoup été harcelé sur internet, par téléphone."

Xavier (\*) arrive finalement à retourner au lycée, passe son bac scientifique avec mention dans le Gard, enchaîne avec la fac de sciences, à Montpellier. "Au bout d'un mois, il a arrêté. Il disait qu'il y avait trop de bruit, trop de monde. Au départ, je lui ai

dit que je lui laissais une année pour réfléchir. Depuis quatre ans, il vit enfermé dans sa chambre".

*Il ne veut pas sortir, même pour les repas*

Sylvie, sa maman, se sent complètement démunie : "Même avec la famille, il ne veut pas parler. Il joue à des jeux en ligne, parle sur des forums". Le jeune homme de 23 ans est suivi par des infirmières et psy d'un centre médico-psychologique : "On lui a proposé un traitement pour surmonter sa phobie du dehors. Et des activités. Mais il refuse, il ne veut pas sortir, même pour les repas. Il prend son assiette dans la cuisine et mange seul, dans sa chambre. Il en sort juste pour aller aux toilettes. Avec ses frères et soeurs, la communication se limite au oui/non, il répond au minimum."

*Je suis convaincue qu'il est Hikikomori*

"Je voudrais savoir ce dont il souffre car personne n'a mis de nom sur sa pathologie. Ce n'est pas de la dépression. Je ne comprends pas car avant, il était un vrai rayon de soleil, toujours partant, souriant. Je voudrais trouver un médecin qui connaisse ce syndrome et nous conseille. Je suis convaincue que mon fils est Hikikomori. J'en mettrai ma main à couper."

## "Le syndrome Hikikomori prend place dans le malaise des jeunes"

Depuis une vingtaine d'années, **Marie-Jeanne Guedj**, psychiatre, auparavant chef de service du Centre psychiatrique d'orientation et d'accueil (CPOA) de **l'hôpital Saint-Anne**, à Paris, étudie et soigne des jeunes "Hikikomori". Un blog, hikikomori.blog, a même été créé pour permettre aux familles d'échanger, d'élaborer des solutions et de prendre contact avec une équipe de chercheurs et soignants. Marie-Jeanne Guedj, qui a suivi ses études à la **faculté de médecine de Montpellier**, propose aussi aux familles des réunions, en présence ou par Skype, tous les deuxièmes jeudis du mois.

### **Recevez-vous beaucoup de familles confrontées à la reclusion de leur enfant ?**

C'est un phénomène que l'on voit de plus en plus. En 2018, j'ai reçu plus d'une centaine de familles dont un enfant présentait le syndrome Hikikomori.

### **Quel est le profil des personnes présentant ce syndrome ?**

Ce sont toujours des garçons, très peu de filles, âgés de 13 à 30 ans en moyenne. Ils sont issus de famille d'un milieu social moyen à aisé, avec un enfant et un ordinateur par chambre. Internet n'est pas une cause de l'enfermement mais une conséquence liée au retrait social. En général, ces jeunes adultes ne demandent pas d'aide. Ils représentent un fardeau pour les familles et les plongent dans une grande détresse. Or plus la famille est écrasée, plus la communication est difficile.

### **De quels maux souffrent ces jeunes ?**

L'éventail des symptômes est vaste : parfois, il n'y a aucun diagnostic psychiatrique et beaucoup d'anxiété. Il arrive aussi que certains aient des addictions à l'alcool ou au cannabis.

### **Pourquoi ce phénomène s'est-il développé selon vous ?**

Le syndrome Hikikomori prend place dans le malaise des jeunes qui vivent de plus en plus longtemps chez les parents. Il est plus difficile d'entrer dans la vie professionnelle et l'inquiétude face au monde extérieur, liée, entre autres, aux attentats, sont des facteurs aggravants.

### **Avez-vous des conseils à donner aux parents d'Hikikomori ?**

Je leur recommande de déculpabiliser et de ne rien lâcher jusqu'à ce que la situation se modifie. Toute sortie, chez les grands-parents ou pour aller chercher un document administratif, est positive. Il faut valoriser ces petites étapes. Les familles sont souvent tentées de s'enfermer, en miroir de leur enfant. Il ne le faut pas, au contraire. La sortie de la claustration du jeune va être progressive, et il y aura des échecs. Il faut l'admettre.

*Les parents peuvent demander une consultation "famille", sans le patient, au CPOA de l'hôpital Saint-Anne (01 45 65 81 10 ou 81 09). Ou contacter l'équipe de parents, chercheurs et soignants via [le blog hikikomori.blog](http://lebloghikikomori.blog).*

(\*) Prénom d'emprunt.



**LAURIE ZENON**